Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1526

Artikel: Féminiser ? Oui, mais pas seulement
Autor: Haefeli, Monica / Serrano, Yeny
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283229

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Féminiser? Oui, mais pas seulement

Face à la féminisation du langage, Brigitte Mantilleri, responsable du bureau de l'égalité de l'Université de Genève, se positionne en tant que praticienne. *Interview.*

Assocation Découvrir – Monica Haefeli et Yeny Serrano

Brigitte Mantilleri attire d'abord l'attention sur le fait que les femmes ont longtemps subi le discours de la primauté du changement social sur la cause des femmes. Il est évident que ce n'est pas en féminisant le langage que l'on va acquérir l'égalité, ce n'est qu'un moyen parmi d'autres. Cette pratique permet simplement de montrer qu'il y a une présence du féminin et, parfois, cela agace. Brigitte Mantilleri se dit très contente de cette réactivité au langage épicène. Cela signifie que cela fait prendre conscience du droit des femmes à l'égalité. «Depuis quand le masculin représente-t-il le féminin? Et en plus le féminin ne représente pas non plus le masculin!».

La responsable des questions féminines à l'Université de Genève rappelle que même si les professions liées au pouvoir sont au masculin, des femmes ont occupé de hautes fonctions. Seulement, ces cas-là sont beaucoup moins reconnus du fait que l'écriture de l'histoire était également liée au masculin. Malgré tout, certaines reines sont restées célèbres.

Les «minorités» comme les femmes ou les ouvriers ont été exclus des récits historiques. Néanmoins, dès que ces groupes ont commencé à avoir une place dans la littérature, notamment à partir des années 70, ils se sont visibilisés. Leurs rôles ont peu à peu été reconnus.

A petites doses

A propos de son travail à l'Université, Brigitte Mantilleri souligne qu'il est facilité du fait que le rectorat actuel est acquis à la cause de l'égalité. En effet, parmi les Universités suisses, l'Université de Genève est à la pointe, même s'il reste beaucoup à faire. Il y a encore des domaines où il y a plus de 60% d'étudiantes, alors qu'il y a moins de 20% de professeures. Dans le cadre de ses fonctions, elle défend la cause de la féminisation à petites doses. «Il ne s'agit pas non plus de rendre les textes complètement indigestes. Quand on veut à tout prix tout féminiser, le résultat, c'est que le message ne passe pas». Elle propose alors de signaler la présence du féminin dans un texte dès le début, d'utiliser des mots neutres comme par exemple «les personnes» et ensuite de faire l'accord de l'adjectif. Chaque fois qu'un texte arrive dans ses mains et qu'il n'est pas féminisé, elle prend son téléphone et en parle à l'expéditeur.e. Généralement cela se passe bien, et un accord est trouvé. Le seul fait d'avoir des discussions et des questions sur la féminisation, c'est déjà un pas en avant. Si on ne féminise pas, la problématique n'existe plus.

Quant à l'efficacité de la féminisation du langage pour l'égalité à l'intérieur de l'Université, Brigitte Mantilleri affirme que ce n'est pas la seule variable. Pour elle, il faut aussi sensibiliser les hommes et les femmes. C'est pour cette raison qu'elle regrette beaucoup que certaines femmes s'expriment publiquement contre des mesures comme la féminisation du langage ou l'imposition des quotas. Les hommes se dénigrent rarement publiquement en tant qu'hommes. Si des femmes ne sont pas d'accord avec les mesures prises, elles devraient le faire savoir à un autre niveau, en instaurant un dialogue. Pourtant certaines pratiques méritent d'être remises en question. Par exemple la phrase toute petite en bas de la page qui figure dans certains appels à candidature: «le masculin vaut aussi pour les femmes».

Vers l'égalité à l'Université

Pour atteindre l'égalité, il faut également travailler sur la socialisation. Les femmes sont plus enclines à arrêter leur carrière académique pour leur famille. Dès le début, elles ne se placent pas sur un pied d'égalité avec les hommes. De plus, certains traits de caractère sont jugés positifs chez les hommes, comme la compétitivité, alors que chez les femmes, l'ambition est jugée négativement. Elles sont catégorisées comme hystériques, égoïstes, ambitieuses.

Pour finir, elle plaide pour qu'hommes et femmes aient les mêmes droits. En effet, beaucoup d'hommes affirment qu'avec les mesures prises à l'Université, ils se trouvent défavorisés. A cela, Brigitte Mantilleri rétorque qu'ils ont toujours été favorisés… On essaie seulement de faire un équilibre. Etre mère, c'est un plus, ce n'est pas une carrière. Au moment où les femmes étudient, on ne peut pas les pénaliser. Il faut qu'elles maintiennent l'indépendance déjà acquise. En plus, c'est un gain pour la société. «Une femme au travail paie des impôts et rend à la société ce qu'elle a appris en faisant ses études». En plus de la sensibilisation, il faut aussi booster les femmes, favoriser les travaux à temps partiel pour les hommes, ou encore mettre en place des programmes comme celui du mentorat au collège. Dans ces programmes, les mentors sont des femmes, mais tant les garçons que les filles se font coacher par des femmes professionnelles.

Les offres d'emploi

Association Découvrir – Rachel Deléglise

Les offres d'emplois sont intéressantes à plusieurs points de vue. Du point de vue d'une entreprise, elles représentent le moyen le plus utilisé de proposer un emploi. Outre l'opportunité qu'elles offrent d'opérer une première sélection sur les futur.e.s candidat.e.s, elles représentent également l'occasion de se présenter, de se décrire et de se vendre sous son meilleur jour.

En outre, elles offrent la possibilité d'étudier à long terme l'effet que produit les mesures de discriminations positives sur la motivation des candidat.e.s à l'embauche. En effet, le genre féminin dans la langue française a ceci de particulier qu'il ne suffit pas de garder le silence sur cette question pour marquer sa neutralité. Si l'annonce n'est donc pas explicitement au féminin, elle peut être considérée comme s'adressant aussi bien à un homme qu'à une femme, ou comme s'adressant à un homme exclusivement, laissant libre choix aux individu.e.s de décider à la place de la grammaire ou de l'annonceur.e.

Concernant les emplois de haut statut, l'exclusion des femmes s'opère plus par l'absence de titres féminins que par la domination des titres masculins, reflétant parfaitement bien le fameux plafond de verre auquel se heurtent les femmes. La présence de titres féminins surgit dans les annonces de moyens statuts, mais c'est finalement dans les annonces de bas statuts que l'on retrouve le plus de fonctions au féminin.

Au fond, les annonces paritaires, loin de venir remplacer les annonces masculines ou neutres, ont simplement remplacé les annonces qui auraient tout aussi bien pu être rédigées au féminin.

Association Découvrir –
Pour l'insertion des femmes migrantes professionnelles
Rte des Acacias, 25,
c/o CCSI
1227 Acacias
076 261 07 07